



JE VAIS APPRENDRE À MES DÉPENDS QU'IL NE FAUT PAS CHANGER QUELQUE CHOSE QUI FONCTIONNE.

LES FRANGINS DAFFOS AUX 24 HEURES DU MANS

L'été dernier, quelques mois avant son cinquantième anniversaire, Emmanuel m'annonce qu'il veut faire les 24h du mans en duo, idée complètement loufoque à laquelle je réponds « oui » sans hésiter...

La préparation se met en place, mais après sept mois de Covid, tout est repoussé à l'année suivante, c'est-à-dire à la fin du mois d'août dernier. Tout est à modifier : les congés, nos accompagnants, les moyens. Et puis il y a l'entraînement ; certains diront « super vous avez 1 an de plus pour vous préparer »... Mais que dalle, la motivation s'étirole au fil des mois, il est très dur de cumuler des kilomètres avec des échéances aussi longues. Dans le dernier mois avant la course, nous étions à saturation, je dirais même avec

de la lassitude. Pourtant, nous espérons avoir pensé à tout avant le départ, nous avons décortiqué vidéo et récits, pour être le moins pris au dépourvu possible devant l'événement, car la seule chose dont nous sommes sûr, c'est que chaque détail va compter en duo.

Un environnement grandiose

C'est pour ça que notre équipe semble complète, Hélène - mon épouse - à la logistique, Martin en kiné et nous deux juste à pédaler. Les 750 kilomètres se font avec quelques bouchons - vacances d'été obligent - mais nous avons prévu

de la marge. L'arrivée au camping du Houx et le retrait des dossards sont d'une facilité déconcertante : une organisation parfaitement rodée malgré les contraintes liées à la crise sanitaire. L'installation est rapide, et très vite Manolo et moi prenons nos vélos pour reconnaître le circuit : tout est grandiose, immense, on est heureux d'être là, on s'en met plein les mirettes, mais on est impatient du lendemain. Un petit repas dans le resto du circuit, jusque-là tout va bien, mais la nuit ne sera pas du même style, un vent froid, des duvets trop léger, des motards qui font la course sur la route à côté, des groupes venus rouler mais aussi faire la fête, ce sera la première nuit blanche pour tous les quatre... Ce n'est pas grave, du coup nous sommes les premiers au box, et nous pouvons nous installer à notre guise. Très vite sur le circuit pour prendre des repères sur cette route extra large, les virages, non plutôt les courbes qui peuvent se prendre à 50km/h. Et puis il y a cette côte du Dunlop, où nous sacrifions à la tradition de la photo, du selfy, nous voyons en elle une grande difficulté, mais avec expérience nous savons déjà que le vent sera notre plus grand ennemi. Après, c'est le débriefing avec les règles de sécurité, la présentation des équipes, et un petit mot de Bernard Hinault sous une salve d'applaudissement qui ne voulait jamais s'arrêter.

Retour à la réalité

Hélène fait manger Manolo, puis Martin le masse, avant de monter sur le home-trainer pour s'échauffer, et pendant ce temps je passe au même rituel mais avec un décalage d'une heure. Nous avons décidé de faire des relais de deux heures. Tout semble long, nous sommes pressés d'en découdre, il y a une vie énorme dans ces paddocks, Hélène et Martin gèrent bien tout ça, mais nous deux nous essayons de rester concentrés. Puis c'est l'appel, le moment tant attendu, c'est Emmanuel qui prend le départ mythique des 24 heures en courant jusqu'à sa monture que je lui tiens de l'autre côté de la route. La pression monte, des jongleurs, les hymnes, Bernard Hinault, tout a beau être grand, magnifique, les 530 coureurs n'ont d'yeux que sur leur vélo de l'autre côté du circuit. C'est parti, le sprint, essayer de ne pas glisser, enfourcher son vélo, encore sprinter pour se placer, il y a 400 coureurs devant, la montée du Dunlop est déjà là, tout le monde est à fond, personne ne calcule, il n'y a pas de gestion, il y a juste 530 sportifs dans une compétition. Emmanuel saute d'un groupe à l'autre, il a les jambes ; le bitume est extraordinaire et rend chaque coup de pédale, par contre il faut être prudent,



L'équipe au grand complet : Hélière pour l'intendance, Emmanuel et David, les frangins coureurs, et Martin le kiné.

déjà les premières chutes. Après tous ces longs mois de Covid et d'annulations de courses, beaucoup ne savent plus rouler en peloton. Et la particularité des 24 Heures du Mans c'est que **tous les styles se mélangent** : des anciens pros, comme Chavanel ou Coppel, jusqu'à un petit jeune du Burkina Faso avec un mini vélo ; du coureur venu battre un

record, au cyclotouriste embarqué par son comité d'entreprise. C'est bien le charme de cette épreuve. Je prends enfin mon premier relais, enfin libéré de ces longs mois d'attente et de frustration, **je m'en donne à cœur joie, j'avale les kilomètres, tout semble facile**, je prends la tête dans la montée du Dunlop, je ne veux que du plaisir, je n'ai pas encore envie de réfléchir, mais les grosses rafales finissent par me rappeler à l'ordre, et dans les trente dernières minutes de

mon relais, je me contente de prendre les roues. Nos premiers relais sont rapides, Manu fera 37,7km/h, puis 35,5, et enfin 34,3 ou il sera dans le dur ; pour moi ce sera 37,4km/h puis 36,7 et 34,1. A chaque arrêt, même rituel, on se sèche, on se change, Hélière nous prépare tout, nous n'avons rien à faire qu'à nous laisser guider, nos bidons sont remplis, nos compteurs chargés, on nous donne à manger, à boire, et puis Martin nous prend en main, nous masse et nous

étire pendant 40 minutes sur la table de massage. Tout le monde nous envie notre kiné, car c'est un luxe, un bonus pour une récupération extrême. Et enfin un petit échauffement avant de partir. **Notre seule occupation pendant ces deux heures d'attente, c'est de lire tous les messages d'encouragement qui défilent sur les réseaux sociaux**, car notre staff a inondé Facebook de photos et de vidéos.

Dur, dur, le petit matin...

Je vais apprendre à mes dépens qu'il ne faut pas changer quelque chose qui fonctionne. Dans mon relais de 5 heures à 7 heures, je suis frigorifié. Je décide alors de dormir sous le duvet, sacrifiant massage et échauffement : énorme erreur, mon relais suivant va être un enfer à 31km/h de moyenne, **obligé de rouler seul car je ne tiens plus mon vélo en ligne**, pas vraiment de sommeil, mais un grand vide physiquement, ma nuque bloquée, plus de jambes... Je suis même obligé de rentrer 10mn plutôt car mon intégrité physique est en jeu. Au passage de relais, j'annonce au frangin que je suis mort, je n'ai plus rien, il me faut plus de temps pour récupérer, il me répond qu'il va tenter 3 heures, il se sent bien. Il est 7 heures du mat. Je vais dormir 1h15. Hélière et Martin se sont aussi écroulés 1 heure chacun, **mais quand ils me réveillent, je suis transi de froid et de souffrance, et le**

LES 24 HEURES DU MANS EN DUO NE S'IMPROVISENT PAS, LA FORME PHYSIQUE NE SUFFIT PAS, C'EST UNE AVENTURE EXTRAORDINAIRE, QUI VOUS LAISSERA DES SOUVENIRS POUR TOUTE VOTRE VIE, MAIS N'Y ALLEZ PAS LA FLEUR AU FUSIL CAR ÇA POURRAIT SE TRANSFORMER EN ENFER.



Le passage de relais entre David et Emmanuel est chaque fois un moment de vraie complicité.



La mythique montée du Dunlop semblera arriver de plus en plus vite au fil des tours...



Dans ce type d'épreuve, rouler de nuit offre toujours une atmosphère particulière.

pire de tout, je n'ai plus envie, je ne veux plus y retourner, un grand moment de faiblesse, mais Martin m'envoie à la douche, et j'en reviens requinqué et réchauffé, je repars au massage ; Martin et Hélière font des miracles. Pendant ce temps, le frangin tient la baraque en faisant 2h30 à 33km/h de moyenne, donc 80 km : c'est une machine, toujours présent dans les coups durs.

Ça repart !

Je repars pour 2 heures. Nous nous battons pour rester dans le top 10, sur 27 équipes, 4 ayant déjà abandonné. La première heure se passe toujours bien, vous passez la bosse comme vous pouvez, mais vous avez les jambes pour accrocher des groupes, et la vitesse reste très honnête, mais dans la deuxième heure les jambes deviennent lourdes, on roule souvent seul, et le vent vous brise, fini les 45km/h, maintenant 30, couché sur le vélo, en suppliant son corps de résister encore et encore. Le public

est entassé dans la bosse du Dunlop, les spectateurs font la fête, en encourageant tout le monde, ils chantent, dansent, crient. Les solos et les duos sont portés par ce public généreux, je n'ai connu une telle ambiance que dans nos grands championnats de cyclo-cross.

Dernier relais pour Manolo, **là on ne parle plus que de mental, soyons réaliste, il n'y a plus de plaisir à pédaler**, tout est devenu mécanique, ce qui nous tient c'est la fierté, l'orgueil, le sacrifice, aller au bout, passer le dernier relais. C'est à ce moment que l'émotion est la plus intense, l'envie de s'étreindre, de s'embrasser, comme si notre vie en dépendait, les derniers mots du frangin : « Ne prends pas de risque, va au bout ! » Il me reste 1h40 à rouler, ce sera très long. **Je n'ai peur que de la chute ou de la crampe, qui pourrait me clouer au sol et m'empêcher de finir**. Car là, ce n'est plus le temps, ou le kilométrage ou la place qui compte, mais en finir, seulement passer la ligne...

Clap de fin

La sono annonce les vainqueurs, le vent et la fatigue transforme les sons en brouhaha, j'aperçois le drapeau à damier. L'émotion est aussi immense que la souffrance, au milieu de tous

les coureurs je ne vois pas Manolo, Hélière et Martin. Je veux vite aller au paddock, descendre de ce « putain » de vélo et les prendre dans mes bras. Nous nous congratulons avec toutes les équipes avec qui nous avons partagé les paddocks, quelques bières et gâteaux remplacent les privations. Emmanuel et moi réalisons enfin notre exploit, 832km en 24h09 soit 34,5km/h de moyenne, une dixième place sur 27 dans notre catégorie, et une 186e place au scratch sur 530. Mais l'exploit c'est aussi Hélière et Martin qui ont tenu 24 heures sans aucune raison que de nous faire plaisir, de nous aider. **Ils ne seront pas sur le diplôme et pourtant sans eux c'est mission impossible**. Les 24 Heures du Mans en duo ne s'improvisent pas, la forme physique ne suffit pas, c'est une aventure extraordinaire, qui vous laissera des souvenirs pour toute votre vie, mais n'y allez pas la fleur au fusil car ça pourrait se transformer en enfer. Je voudrais féliciter les organisateurs, la copie est parfaite, professionnelle, tous les amoureux des différentes formes de vélo étaient représentées et ont cohabité en toute convivialité. Merci à mon staff extraordinaire Hélière et Martin, sans qui rien n'aurait été possible, notre club Les Déjantés 65 et ses partenaires, notre famille et tous nos amis qui nous ont supporté sans relâche pendant... 24 heures. ■